"Si vous voulez que je croie en Dieu, il faut que vous me le fassiez toucher."

Egaré dans une forêt immense pendant la nuit, je n'ai qu'une petite lumière pour me conduire ; survient un inconnu qui me dit : Mon ami, souffle ta bougie pour mieux trouver ton chemin. Cet inconnu est un théologien. (Magnifique résumé de la théologie)

Pascal a dit : « Si votre religion est fausse, vous ne risquez rien à la croire vraie ; si elle est vraie, vous risquez tout à la croire fausse. » Un imam en peut dire tout autant que Pascal.

Une jeune fille vivait fort retirée : un jour elle reçut la visite d'un jeune homme qui portait un oiseau ; elle devint grosse : et l'on demande qui est-ce qui a fait l'enfant ? Belle question ! C'est l'oiseau (Splendide)

Dieu a enlevé une côte à Adam pour créer Eve et Eve a fait manger de la pomme à Adam, c'est fou ça, on ne donne pas à manger à quelqu'un qui vient d'être opéré.

Jean Yanne

VÉRITÉS RELIGIEUSES ET VÉRITÉ SCIENTIFIQUE

M. Délèze

La religion étant une affaire culturelle, la référence à la vérité religieuse n'est qu'une rhétorique de propagande. Il est nécessaire d'échapper au totalitarisme de ceux à qui «la vérité» a été révélée.

Alors que la science n'établit que des vérités provisoires au prix de gigantesques efforts, la vérité religieuse se prétend absolue, immuable et nous est simplement donnée à croire. Quel contraste ! Les amateurs de vérités ont donc grand avantage à éviter les sciences et à entrer en religion.

Dans le domaine religieux

La vérité est donnée. Elle ne demande qu'à être écoutée. Nous pouvons y accéder immédiatement et sans obstacle.

Dans le domaine scientifique

La recherche de la vérité est une tâche difficile et exigeante. L'étude des sciences nous donne une leçon de modestie.

Dans le domaine religieux

La seule vérité est la parole de Dieu. Par exemple, pour l'Église catholique : «Dieu est l'Auteur de l'Écriture Sainte. La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint». Il suffit d'y croire.

L'Église catholique y adjoint des dogmes, dont celui de l'infaillibilité pontificale. Y croire est obligatoire. In fine, la vérité est définie par l'obéissance au Vatican qui proclame la vérité.

Dans le domaine scientifique

Le vrai est ce qui est vérifiable. Il n'y a pas de science sans vérification : d'autres équipes doivent refaire les expériences, les observations, et les raisonnements, en toute indépendance. L'autorité, si prestigieuse soit-elle, n'est pas un argument recevable. Au contraire, apporter des preuves qui contredisent un célèbre personnage peut apporter la gloire.

Dans le domaine religieux

De par son origine divine, la vérité est absolue et immuable. Toute tentative de changement est une hérésie, sous réserve des réformes conduites par une autorité suprême. La «vérité absolue» fait partie de la rhétorique d'endoctrinement qui sert à asseoir l'autorité de l'Église. Les dogmes sont l'expression des crises d'autorité successives émanant de la caste des évêques.

Dans le domaine scientifique : principe de révision

Les vérités doivent être constamment mises à jour en fonction des nouvelles données. Il s'ensuit que la vérité est évolutive. Un modèle scientifique reflète les connaissances du moment ; il est le meilleur connu, sans pouvoir juger de la perfection de sa véracité. Par exemple, le modèle astronomique de Ptolémée, avec la Terre au centre du monde et le mouvement circulaire des astres, était scientifique avant qu'on ait trouvé mieux. La science n'est pas apte à présenter la vérité ultime.

Dans quelques rares domaines, essentiellement en mathématiques et en logique, on peut émettre des vérités définitives. Mais ces disciplines, limitées à l'étude de la cohérence de constructions intellectuelles, n'affirment rien à propos du monde réel.

Dans le domaine religieux

Jointe au devoir de mission, la vérité absolue est une pente glissante. Puisqu'elle est absolue, on ne peut ni la contredire, ni la refuser. Par devoir moral et par amour du prochain, il faut tout faire pour que tous les hommes se convertissent à la vraie foi. Courte est la distance entre la Vérité et l'intolérance. L'histoire en a gardé de douloureux stigmates. On peut citer les croisades, la mise à mort des hérétiques, le cléricalisme, etc. Qui cherche la Vérité avec passion trouve le conflit. La théologie est sœur de l'Inquisition : l'une décrète la vérité, l'autre sanctionne qui s'en écarte. Lorsqu'elle débute par un V majuscule, la Vérité peut être meurtrière. Dans la recherche de

la vérité, le plus grand des dangers est de croire l'avoir trouvée.

À partir du XVIIIe siècle, avec la séparation de l'Église et de l'État, la vie publique s'est progressivement libérée de la vérité absolue et de son dépositaire, l'autorité ecclésiastique. Si la particularité du catholicisme est de détenir la Vérité, alors ce privilège doit être partagé avec les prétentions de toutes les autres religions. Dans l'espace laïque, la vérité est devenue relative, plus réaliste et plus modeste. Éclairée par la raison, elle aussi plus humaine, plus civilisée et plus fréquentable.

Dans le domaine scientifique

L'exposition des faits et l'argumentation rationnelle suffisent pour convaincre. La vérité possède une force propre qui la fait s'imposer par elle-même. L'usage de la manière forte est insensé. Imposer la vérité n'appartient pas à la vérité, mais à la dictature.

Dans le domaine religieux : critère de démarcation [selon Karl Popper]

Les idéologies sont irréfutables. Grâce à leur souplesse d'interprétation et leur relative indépendance d'avec le réel, il n'existe aucun argument qui puisse les nier, ni aucun fait qui puisse les démentir. Mais les idéologies concurrentes ont les mêmes qualités, ce qui montre leur caractère partiellement arbitraire. C'est en cela qu'on peut les distinguer des sciences.

Pour cette raison, l'alliance entre une religion et une philosophie peut être très confortable. C'est ainsi que le thomisme a pu s'ériger en forteresse imprenable dans laquelle l'adepte est convaincu de savoir l'essentiel de tout. Par exemple, un thomiste ne croit pas en Dieu – ce serait tomber dans l'hérésie fidéiste -, mais sait que Dieu existe puisque St-Thomas d'Aquin l'a démontré. Quel orgueil ! Giordano Bruno (1548-1600) disait déjà que «L'erreur de l'Église, c'est de croire qu'il n'y a qu'une seule manière de philosopher : celle d'Aristote et de St-Thomas d'Aquin.».

Aujourd'hui encore, le néo-thomisme demeure la philosophie officielle de l'Église. Mais si, comme il se doit, le vrai philosophe a la modestie d'admettre qu'il n'a que peu de réponses définitives aux questions qu'il se pose, alors le néo-thomiste n'est qu'un présomptueux et un prétentieux. L'absence de modestie se nomme arrogance.

Dans le domaine scientifique : critère de démarcation [selon Karl Popper]

Les vérités sont réfutables (ou falsifiables), c'est-à-dire qu'elles sont exposées à être contredites par des observations ou des expériences. Par exemple, les expériences de Michelson-Morley ont conduit Einstein à bouleverser complètement la physique classique de Newton.

La vérité et l'erreur ne sont pas symétriques. Une seule expérience suffit pour prouver qu'une théorie est fausse. Par contre, des expériences répétées ne montrent pas qu'une théorie est vraie, mais seulement que la théorie est, selon les connaissances actuelles, compatibles avec les faits. Finalement, on ne peut pas savoir si une théorie est vraie, mais on peut écarter les théories fausses.

Dans le domaine religieux

Les idéologies sont nombreuses et se contredisent entre elles. Chaque courant religieux possède sa vérité spécifique qui est brandie comme le drapeau d'un clan : «Ma religion est la vraie, et je déplore que chacun ait la sienne. Si tous les êtres humains étaient correctement éclairés, ils auraient tous la mienne !» Si, en matière de foi, une religion sanctifie l'obéissance et l'élève à la dignité de vertu, méfiez-vous : croire vous rendra captif !

Dans le domaine scientifique

Les vérités sont universelles. La même science vaut pour tous les hommes.

On sourit aux déclarations enfantines telles que « *Mon père est le plus fort, le tien est nul* ». Les déclarations d'adultes telles que « *Ton dieu est un faux dieu. Seul mon Dieu est le vrai* » prêteraient aussi à sourire si elles n'étaient pas génératrices d'exclusion, de discrimination, de conflits et de guerres.

La Vérité absolue relève de la rhétorique de propagande

Lorsque l'homme s'attache à une idée et décide de ne plus la remettre en question, il l'appelle vérité. Le contraire de la vérité n'est pas seulement le mensonge, mais aussi la conviction assaisonnée de naïveté et de manque d'esprit critique. La soif de vérité pousse à croire à des chimères et, lorsqu'elle est absolue, la vérité manifeste la volonté d'exercer le monopole de l'idéologie. Alors que la vérité scientifique est universelle, n'est-il pas piquant que la vérité absolue et immuable présente le défaut rédhibitoire d'être multiple ? Que les dieux s'arrangent d'abord entre eux pour nous envoyer un message commun ! Mais, comme les divinités ont été créées par les hommes, la cacophonie des croyances peut prospérer.

Pire, ces êtres imaginaires ont des effets bien réels. Le désir de propager la vérité absolue est générateur d'oppression. Peut-on établir que les guerres de religions ont fait moins de victimes que l'ensemble des crimes crapuleux ? La vanité de se croire dépositaire de la Vérité a largement contribué au sentiment de supériorité et a encouragé l'attitude paternaliste qui ont prévalu à la colonisation. *Heine* a écrit « *Les hommes s'entendront quand nul n'aura la prétention de détenir la vérité* ».

Mieux que la Vérité : la décision éclairée par la raison

La vérité est une notion théorique et idéale. Dans le monde réel, elle se réduit à une estimation du degré d'incertitude. Puisque « la vérité absolue » n'est qu'adhésion à de faux savoirs, réservons notre engagement à ce qui est universel, à l'écart des chapelles. Tout ce qui est fondamental, comme l'humanisme hérité du siècle des Lumières, les droits humains, la démocratie,

le respect des minorités, la recherche du bien commun, n'est pas fondé sur la Vérité absolue mais, en meilleure conformité avec la condition humaine, sur des décisions qu'il serait déraisonnable de ne pas prendre. Qui voudrait vivre dans une société régie par la force brute et dépourvue de respect envers les personnes ?

Il est nécessaire d'échapper au totalitarisme de ceux à qui la vérité a été révélée. La Vérité religieuse n'est nullement nécessaire à la bonne marche de la société. Fondons l'enseignement, non sur l'autorité fût-elle d'Église, mais sur le développement de la raison et du sens critique dans un cadre laïque.

Moralité

Vous pensez avoir touché la Vérité ? En renonçant à l'imposer aux autres, vous pouvez vous hisser plus haut encore et atteindre la sagesse.

CHIMÈRES, INEXISTENCES II

Henri Blandin

Il y a toutes sortes de mots qui peuvent désigner des choses « inexistantes » et que je qualifie habituellement de « chimères ».

Ce sont, par exemple : sornettes, balivernes, billevesées, coquecigrues…

Quoi qu'il en soit, il s'agit de dénicher et de dénoncer l'inanité et la vanité de certaines affirmations, de certains concepts qui ne sont en fait que des artefacts, des constructions de l'esprit qui ne correspondent à aucune réalité concrète.

Il en va notamment ainsi de nombre de croyances qui ne reposent sur rien en pratique, mais qui naissent et s'épanouissent par le seul jeu de l'imagination, celle que l'on a parfois appelé : la folle du logis.

C'est que l'imagination humaine est effectivement extrêmement fertile et qu'elle a des ressources quasiment infinies pour répondre à des questions qui n'ont que l'apparence de « vraies questions », ou alors il s'agit de questions qui n'ont pas et ne peuvent avoir de réponses, mais que l'être humain cherche néanmoins à soulever et à mettre en avant pour des motifs totalement irrationnels.

J'ai eu l'occasions, à cet égard, de pointer les religions qui reposent généralement sur des aberrations mentales mais auxquelles on a cependant recours pour satisfaire de prétendus besoins…

Ainsi, on peut citer l'âme, cette chose a laquelle on attribue un caractère d'immortalité.

C'est également vrai, à mon sens, de la notion même de dieu. IAHVE, ALLAH et tant d'autres ne sont que des mots auxquels l'esprit humain attribue des pouvoirs, des vertus qui leur donne l'apparence d'entités réelles : la toute puissance, une bonté infinie, et on en fait le créateur et le maître de toutes choses, le clément et le miséricordieux par excellence…

On peut de la sorte imaginer quelque chose d'éternel, d'immortel, rien de ce qui est en réalité proprement et véritablement humain.

En somme, n'ayant pas de réponse à certaines questions, on invente même la question, qui ne mériterait pas d'être posée car il s'agit d'une FAUSSE question.

On peut penser ici au « problème » de la mort, ce problème dont Félix Le Dantec a dit qu'il ne se posait pas. En effet, pourquoi se demander ce qu'il y aurait après la mort alors, dit-il, que la mort est tout simplement la mise à néant de ce qui faisait que quelque chose, qu'un être existait, fonctionnait. Cela fonctionnait, cela ne fonctionne plus, un point, c'est tout.

On peut donc bien parler de chimères, de sornettes, de balivernes lorsque l'on s'efforce de donner corps, existence, réalité à ce genre de chose.

Le langage humain permet, il est vrai, cette sorte d'attrape nigaud puisque derrière le mot il peut n'y avoir rien de vrai ni de réel.

La foi, la croyance peuvent de la sorte ne reposer sur rien de substantiel ; elles n'ont qu'une réalité factice, fictive. Mais on peut faire produire des « effets » à ces fausses réalités. Prières, processions, messes, ablutions et quantité d'autres choses sont de ces effets. Ils ne servent strictement à rien, mais pour ceux qui y ont recours, ils sont censés représenter quelque chose, avoir des conséquences. « Il n'y a que la foi qui sauve » n'est-ce pas ?

Il est vrai que pour nombre de gens, cela fait du « bien » , cela rassérène, met du baume au coeur. Rien de rationnel là dedans, mais l'esprit humain ne se contente pas de rationnel, il lui faut parfois autre chose qui est de l'ordre de l'émotion, du sentiment, de la mystique. De ce besoin sont nés une foule de mythes. Imagination, imagination, quand tu nous tiens !!!

Si je passe d'un plan à un autre, je pourrais aborder des domaines comme celui de la politique ou tout autre qui donne lieu à des engouements, à des emballements, sous l'effet d'appels, de suggestions, de proclamations. Il s'agit alors de faire naitre chez les êtres humains des humeurs favorables à l'exaltation ; et cela nous mène tout droit à l'idolâtrie, au fanatisme, aux superstitions… jusqu'à l'hystérie et les redoutables conséquences que sont trop souvent la violence, allant parfois jusqu'au meurtre.

C'est pourquoi je me méfie personnellement de tous ces drapeaux que l'on agite, ces hymnes que l'on entonne, ces chants guerriers, tout cet arsenal que l'on utilise pour mettre en branle, pour « faire marcher » les humains.

Je souhaite que, autant que faire se peut, on laisse au placard cette panoplie qui permet certes de « mobiliser » mais avec le risque sérieux qu'en fin de compte le résultat soit désastreux par ce qu'il en coute de blessures, de morsures et trop souvent de morts.

Prudence, tempérance… calme, sérénité… voilà ce vers quoi j'appellerais plus volontiers, pour ma part…